

nous comme très-probable cette conjecture, que suivant la tradition la plus ancienne, il n'y avait qu'un seul personnage nommé *Vâivasvata*, c'est-à-dire, Yama Vâivasvata, comme le nomme le recueil de *Manu*¹, personnage qui est dans la mythologie le Dieu et le roi des morts, tandis que ce sont les *Itihâsas* ou légendes qui ont postérieurement distingué deux Vâivasvatas, l'un sous le nom de Yama, le Dieu des morts, l'autre sous le titre de *Manu*, le premier homme et le premier roi de l'époque actuelle? Ce sont là, je le répète, des résultats qu'on ne pourrait admettre uniquement sur des preuves négatives. Je ne puis cependant m'empêcher de faire remarquer que si on les adoptait, la primitive tradition des Brâhmanes de l'Inde se concilierait parfaitement avec la tradition la plus ancienne des Âryas de l'Iran septentrional. Le Yama des premiers reconnu identique avec le Yima des seconds, parce qu'il est ici fils de Vivasvat, et là fils de Vivenghvat, serait de part et d'autre le premier roi, le fondateur et l'ordonnateur de la société humaine, celui qui le premier aurait réuni les hommes dispersés jusqu'alors. Mais pour saisir complètement cette identité, il faudrait, comme Lassen propose de le faire, remonter à une époque antérieure à la séparation de ces deux croyances, celle de l'Inde et celle de l'Iran. Il faudrait même, ajouterai-je, se placer au point de vue qu'ouvrent devant nous des textes comme le premier de ceux que je citais plus haut.

C'est en effet de ces textes que l'on verra sortir tous les caractères assignés par ces deux croyances à Yama et à Yima. Le feu, cet élément auquel rien ne résiste, est célébré sous le nom de fils du soleil; et bientôt le mot qui exprime sa puissance souveraine devient un nom propre qui entraîne en même temps la personification de l'astre d'où il émane : c'est Yama fils de Vivasvat, ou

¹ *Mânava dharma çâstra*, l. VIII, st. 92.